

Zeitschrift: Schweizer Revue : die Zeitschrift für Auslandschweizer
Herausgeber: Auslandschweizer-Organisation
Band: 11 (1972)
Heft: 42

Rubrik: Vie culturelle et artistique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SWISS JUNIOR CLUB

“Attention - Urgent”

Nous demandons à tous les jeunes Suisses de Belgique de nous communiquer leur adresse dans les plus brefs délais, en l'adressant à Christiane Burdet, av. Molière 201 - 1060 Bruxelles.

N'oubliez pas, c'est important !

PETITES ANNONCES

Rubriques : — offre et dem. d'emploi — achat et vente — vacances — appartements, etc...

Texte à adresser boulevard Général Wabis 256 - 1030 Bruxelles.

Tarif : 20 F la ligne de 38 caractères. Paiement anticipatif au C.C.P. 261 de la Société Générale de Banque (square Montgomery) pour le compte « Courrier Suisse » n° 210 0900555 59.

Clôture pour le n° 43 (1^{er} octobre) : 15 septembre.

Vie culturelle et artistique

DANIEL SIMON PARLE DE PAUL VALÉRY

Placée sous le haut patronage de l'ambassadeur de Suisse, M. Henri Monfrini, et organisée par le Cercle culturel international que dirige avec dynamisme M^{me} Landercy, c'est le 25 avril qu'eut lieu, dans l'Auditorium du Mail, l'intéressante conférence de l'écrivain lausannois Daniel Simon sur « Paul Valéry, la Suisse et l'Europe ».

C'est au cours d'une introduction aussi cordiale qu'élégante que S.E. Monsieur Monfrini présenta le conférencier un ami de longue date, au public belge. Tous deux firent partie, au cours de leurs études, de la société estudiantine de « Belles-Lettres », à Lausanne. Celle-ci, d'une grande liberté d'esprit, éclectique dans ses choix, a incontestablement contribué à mieux faire connaître, en Suisse romande, de nombreuses personnalités intellectuelles et artistiques telles que : Igor Strawinsky, Ernest Ansermet, André Gide, Louis Aragon, Jules Romain, Paul Valéry et bien d'autres encore. Daniel Simon préside la Fondation Ramuz et dirige le haut secrétariat des archives culturelles romandes. En dépit de son esprit voyageur, il est l'un des plus authentiques représentants des écrivains romands, précise

l'ambassadeur de Suisse. S'il est difficile à classer dans l'une ou l'autre catégorie, c'est qu'il a abordé, avec succès, des genres très divers. Son œuvre comporte des éléments aussi différents les uns des autres que la critique littéraire, l'analyse philosophique, le poème, la relation de voyage, la satire et le drame. Mais on retrouve dans tous ces éléments une unité réelle de pensée, de style, de technique, la rigueur du choix, l'élégance de la forme, la pratique d'une concision exemplaire. On peut donc, sans risque, parler d'une parenté intellectuelle avec le grand écrivain qui possède toutes ces vertus et qui est le sujet de cette conférence : Paul Valéry. Et c'est alors à Daniel Simon de nous parler de celui qu'il a admiré dès ses premières années d'études. Texte pondéré, sans fioritures, où transperce à plusieurs reprises le souvenir de l'émotion qu'a provoquée au jeune étudiant, ses rencontres avec le grand poète français. C'est en 1890 que Paul Valéry fraternise pour la première fois avec des étudiants suisses. C'est une délégation de Bellettrien lausannois au 600^e anniversaire de l'Université de Montpellier. Il trouve que ce sont de « charmants compagnons » qui l'honorent déjà du ruban vert et rouge de leur société. En fait, c'est en 1922 que

IL NE VIT PAS D'AIR PUR ET D'EAU CLAIRE...



Pour 41 centimes par jour nous vous garantissons son développement

Aujourd'hui il a 1 an.
Il doit encore grandir pour marcher seul !

Abonnez-vous ce jour pour 1 an aux six numéros du COURRIER SUISSE nouvelle formule. Il vous remercie.

Versez 150 F au C.C.P. 261 de SGB pour compte n° 2100 - 900555 - 59.

Spécifiez au dos du versement nom, adresse et nationalité de l'abonné.

Paul Valéry prend vraiment contact avec la Suisse, lors d'une tournée de conférences sur Mallarmé, auquel il vouait un véritable culte, données à Zurich, Neuchâtel, Lausanne et Genève.

Au cours d'un voyage en Italie, il s'arrête en Valais, au château de Muzot, pour voir le poète Rainer-Maria Rilke, qui avait traduit quelques-uns de ses poèmes en allemand. Après cette visite, il lui écrit notamment : « Vous souvient-il comme je m'étonnais de cette extrême solitude où je vous ai trouvé... Que j'étais simple de vous plaindre, cependant que votre pensée faisait des merveilles de ce vide et rendait mère la durée... »

En novembre 1926, à l'invitation de « Belles-Lettres », il donne à nouveau une conférence à Lausanne. Il y est accueilli par le mécène Henri-Louis Mermod ; c'est dans la belle propriété de ce dernier qu'il a des entretiens avec C.F. Ramuz, le peintre Auberjonois, l'écrivain Edmond Gilliard, Elie Gagnebin. Le conférencier, alors jeune étudiant, assiste à ces rencontres. Il est impressionné par la simplicité et la cordialité que lui témoigne, ainsi qu'à ses camarades, le grand littérateur français.

Curieusement, c'est pour Zurich, où il donne sa première conférence en 1922, que Paul Valéry ressent une incont-

table prédilection. « Zurich, ce mot pour moi est le nom d'une émotion et d'une angoisse que le temps, peu à peu, a transformée en un souvenir qui m'est cher... » écrit-il à propos de cette première conférence. C'est à l'université de cette ville qu'il réserve sa fameuse définition de l'Européen, qui se termine par ces mots : «... Toute race et toute terre qui a été successivement romanisée, christianisée et soumise quant à l'esprit à la discipline des Grecs est absolument européenne ». Churchill, au lendemain de la dernière guerre, choisit aussi l'Université de Zurich pour lancer son retentissant « Appel à l'Unité Européenne ».

Au cours des ans, les relations de Paul Valéry avec les milieux intellectuels de Zurich ne firent que se resserrer. Il trouve parmi eux plusieurs traducteurs de ses œuvres qui le firent connaître en Allemagne. C'est à un Zurichois, Arthur Honegger, qu'il confie la partition musicale de ses mélodrames Amphion, puis Sémiramis.

C'est probablement un certain climat européen qui attirait Valéry en Suisse et plus spécialement à Zurich où la rencontre et l'affrontement des divers courants littéraires du continent sont plus manifestes. Pour l'Exposition nationale de 1939, il compose une chaleureuse louange de Zurich. Il retrouve un peu de ce climat à Genève, où il se rend chaque année pour y présider

les travaux de la Coopération intellectuelle. Mais « le spectacle de l'univers politique, écrit-il, me soulève le cœur ». Profondément troublé par les horreurs de la guerre, il a tenté de former, hélas sans résultats positifs, un groupe d'intellectuels prêts à défendre la civilisation et la paix européenne.

Valéry reste fidèle à ses amitiés bellettriennes et lausannoises et, jusqu'en 1939, collabore généreusement à diverses revues romandes. L'ouverture des hostilités ne rompt pas ces contacts. En décembre 1939, il fait encore en Suisse une tournée de conférences consacrées à Villon et à Verlaine. En 1941, la revue « Suisse Contemporaine » publie son « Discours sur Bergson » et en 1942, la « Gazette de Lausanne » fait paraître deux de ses articles inédits : « Ma poésie » et « Mes théâtres ». En 1945, alors qu'il projetait un séjour en Suisse, dont sa santé avait grand besoin, il meurt le 20 juillet, laissant tous ses amis, aussi bien romands qu'alémaniques, dans la consternation.

Ce prince des poètes, ce grand écrivain s'était forgé une image idéale de la Suisse. Il s'y sentait parfaitement à l'aise et sut exprimer son attachement à notre pays d'une façon presque gênante pour nous, tant son éloge est démesuré. Quelques extraits de son article publié en France, en 1941, dans

(voir suite à la page 29)

**ON PEUT TOUJOURS FAIRE CONFIANCE
A CE QUI EST SUISSE**

LA PREUVE ?
Vous la verrez dans quelques jours sur une grande page de

belgique numéro 1

Sortie le 29 juin
« Le plus grand et le plus important journal gratuit de Belgique »
distribué dans les 325.000 boîtes aux lettres du grand Bruxelles.

LA SUISSE COMMENCE A BRUXELLES
Les Bruxellois le verront, le liront...
Votre présence dans cette promotion souriante et dynamique
est indispensable

Appelez de suite Denise ETIENNE au 18 79 00
Belgique n° 1

Vie culturelle et artistique

(suite de la page 10)

un numéro spécial « Images de Suisse » de la revue « Cahiers du Sud », en donnant une idée :

« La Suisse est une île heureuse... Paix, liberté, prospérité y sont les fruits d'une volonté de perfection sociale poursuivie depuis des siècles. Le Suisse est citoyen ; ce mot n'est pas sur lui une épithète vaine : il en ressent la signification totale dans toute sa force... Il y a longtemps que les Suisses ont compris que la diversité est une richesse qu'il ne faut ni laisser se corrompre en antagonismes, ni se dissoudre en une unité systématique... Si l'on me dit que je m'abuse et me fie à des apparences, je réponds que des apparences qui me satisfont me suffisent. Que le diable emporte les réalités ! »

* * *

C'est Madame Berthe Delépine, Secrétaire générale de l'Association des Ecrivains belges qui, tout en rappelant quelques souvenirs de ses propres rencontres avec Paul Valéry, remercia chaleureusement Daniel Simon, vivement applaudi par ses très nombreux auditeurs.

Cette soirée s'est très sympathiquement terminée par une charmante réception offerte par l'Office National Suisse du Tourisme.

BRG.

Le pianiste suisse

Charles DOBLER à Bruxelles

C'est au cours d'une très intéressante matinée privée, donnée au Cercle littéraire et artistique du Val au Bois, qu'un public choisi a eu le privilège d'entendre le pianiste suisse Charles DOBLER, professeur à Soleure. C'est au Conservatoire de Bâle qu'il travailla simultanément l'orgue et le piano. Il fut ensuite l'élève de Cortot, Horowitz et Gieseking. C'est dire qu'il confia sa formation aux plus grands artistes.

Depuis un certain temps, il s'intéresse spécialement à la musique contemporaine et a donné plusieurs premières auditions mondiales, notamment aux Etats-Unis et en Russie. Il prépare une anthologie des musiciens suisses et c'est à ce titre qu'il est venu à Bruxelles pour commenter et exécuter les œuvres de quelques compositeurs suisses du début du romantisme à nos jours. Charles Dobler a su tracer les principaux traits de leurs activités et de leurs œuvres avec autant d'intelligence, de clarté que de concision, même si les noms de quelques-uns de ces musiciens ne soient plus connus de nos jours.



jean marie schoepflin

PHOTOGRAPHY FOR FASHION
AND ADVERTISING

RUE DE THY 14 - 1060 BRUXELLES

TEL. : 02/37.90.76

BUHLER = PROGRES

BÜHLER ETUDIE ET VOUS LIVRE

TOUT LE MATERIEL NECESSAIRE POUR :

- LA MEUNERIE : avant-nettoyage, nettoyage, mouture et stockage de blé et de farine, ensachage et manutention de toutes céréales et produits pulvérulents.
- LA PROVENDERIE : usines d'aliments composés : stockage, nettoyage, mélange, pressage et ensachage.
- LE CHARGEMENT EN VRAC DE FARINE.
- LES USINES D'ENCRE ET DE COULEURS.
- LES BRASSERIES : nettoyage, stockage, transport pneumatique et mécanique.
- LE CHARGEMENT ET DECHARGEMENT DE BATEAUX.
- LE TRANSPORT MECANIQUE ET PNEUMATIQUE DE TOUS PRODUITS GRANULEUX ET PULVERULENTS.
- LA COULEE SOUS PRESSION DE NON FERREUX.
- L'INJECTION DES MATIERES PLASTIQUES.
- LES USINES DE PATES ALIMENTAIRES.

PLUS DE 100 ANNEES D'EXPERIENCE.

BUHLER

S.A. BÜHLER Frères
Avenue Louise 162 - 1050 BRUXELLES
Tél. : (02) 48 81 10 - Téléc. : 21 702

C'est ainsi qu'il a situé au début du romantisme **Hans-Georg Naegeli** (1773-1836), fondateur de la Maison Hug ainsi que de la première bibliothèque musicale ; **Xavier Schnyder von Wartensee** (1786-1868) a créé, à Francfort le premier chœur mixte d'Allemagne. On lui doit plusieurs symphonies. Ces deux artistes furent des amis de Pezталozzi et lui apportèrent leur concours à l'enseignement musical dans son école d'Yverdon. **Théodor Froelich** (1803-1836) composa plus de 150 Lieder, d'une conception très proche de celle de Schubert.

Pour l'époque romantique et post-romantique, Charles DOBLER a parlé de **Hans Huber** (1852-1921), directeur du Conservatoire de Bâle, compositeur de

plusieurs symphonies, de 4 concertos pour piano et orchestre et de pièces pour piano à quatre mains ; **Rudolf Ganz** (1877-) peu connu en Suisse et en Europe, car il a fait presque toute sa carrière aux Etats-Unis. Il y jouit d'une réelle considération, tant comme chef d'orchestre de St-Louis, que comme compositeur et soliste (piano). **Othmar Schoek** (1886-1957) est l'un des plus connus et des plus appréciés de nos compositeurs. Il a écrit plusieurs œuvres symphoniques et de nombreux Lieder. Puis l'artiste en arrive aux plus illustres de nos musiciens du XX^e siècle : **Arthur Honegger** (1892-1955), Zurichois né au Havre, étudia le violon à Paris et à Zurich. Mais c'est à la composition qu'il se consacre. Qui ne connaît, parmi tant d'autres, le « Roi David »,

« Judith », « Jeanne au bûcher », sans parler de « Pacific 231 », etc... Œuvres particulièrement marquantes de la période post-romantique. La plupart de celles-ci sont empreintes d'une certaine âpreté, qui le rattache, sans équivoque, à ses origines alémaniques. Puis **Frank Martin** (1890-) Genevois est, comme le précédent, mondialement connu. En Belgique, il a notamment dirigé, en 1958, « Le Vin Herbé » et en 1970, dans la Basilique de Tongeren, le « Cornet », deux œuvres lyriques de valeur. **Rafaele d'Alessandro** (1911-1959) est un des rares compositeurs suisses du canton des Grisons. Son apport musical est peu connu, bien que par son caractère à la fois poétique et réaliste il ait dépassé le cap des post-romantiques.

Parmi les compositeurs contemporains, Charles DOBLER cite **Carlo-Florindo Semini** (1914) Tessinois, qui exerce son art surtout en Italie. Très personnel, il est difficile à classer dans l'une ou l'autre école. **Henri Gagnebin** (1886-) Genevois né à Liège. Directeur du Conservatoire de Genève, il crée le fameux « Concours musical international de Genève ». Il a composé quelques œuvres symphoniques et plusieurs pièces pour piano.

Les trois derniers Suisses évoqués par le musicien-conférencier appartiennent à l'école des très modernes compositeurs qui se contentent d'écrire le « texte » de leurs œuvres, sans donner la moindre indication pour leur interprétation. Ils laissent même certaines mesures à l'improvisation de l'exécutant. Celui-ci dispose ainsi d'une manière première qu'il peut modeler, triturer selon son inspiration du moment. Il s'agit de **Julien-François Zbinden** (1917), de **Rudolf Kelterborn** (1931) et d'**Ernst Widmer** (1927) dont on entendra certainement parler ces prochaines années.

Vu le peu de temps dont il disposait, Charles DOBLER n'a pu qu'esquisser la vie et les œuvres des 14 compositeurs suisses, qu'il a choisis dans les diverses périodes de la vie musicale suisse. Il va de soi que ce choix n'est pas limitatif et d'autres compositeurs, tout aussi valables auraient pu être cités, s'il en avait eu le temps.

Charles DOBLER est un pianiste de réelle valeur. Il a su s'adapter, avec beaucoup de souplesse, aux genres très divers des œuvres qu'il a interprétées pour illustrer ses propos. Sa maîtrise du clavier est parfaite. C'est peut-être dans les trois dernières pièces jouées, soit celles pour lesquelles l'interprète dispose d'une liberté presque totale, qu'il a montré le meilleur de son talent. Libéré de toute contrainte, son tempérament, comme l'humour dont il est largement pourvu, ont pu s'épanouir sans restriction. On ne peut que souhaiter de l'entendre à nouveau en Belgique. Ses auditeurs lui ont exprimé très chaleureusement leur vive satisfaction.

Brg.

Monsieur Emile FUETER

Suite au faire-part de décès paru dans notre dernier numéro, nous avons reçu les lignes ci-après qui illustrent bien la vie active de ce courageux citoyen de la V^e Suisse.

« Monsieur Emile FUETER est né à Kölliken, le 12 janvier 1891.

Après avoir fréquenté les écoles de Berne, il débuta en 1907 en apprentissage pratique comme mécanicien dans une école professionnelle. En septembre 1909, il commença des études au Technicum à Berthoud et obtint son diplôme en août 1911.

Du 2 octobre 1911 au 25 avril 1913, il travailla aux Chemins de Fer Rhétiques (Rhätische Bahn) à Coire. Il dut quitter cet emploi afin de rentrer à l'école de recrues jusqu'en novembre 1913.

Il travailla ensuite à la direction technique de l'Exposition Nationale qui devait s'ouvrir à Berne en mai 1914.

Au cours de la même année, il reçut son brevet de lieutenant et ne termina, suite à la guerre, son service militaire qu'en 1918.

Après 1918, il se lia avec un ami afin de trouver des représentations pour effectuer le montage d'installations à rayons-X.

En 1921, Monsieur E. FUETER décida de s'établir à Bruxelles et il fonda alors sa propre firme en 1922 en se spécialisant dans le domaine électromédical, appareils à rayon-X et l'endoscopie.

En 1948, il transforme sa firme en société anonyme E. FUETER & C^o et il en fût l'administrateur-délégué jusqu'à sa mort à Bruxelles le 20 février 1972. Il fut également un membre fondateur de l'Union de Constructeurs et Importateurs d'Appareils Scientifiques Médicaux et de Contrôle.

M. Emile FUETER eut une vie très active : son honnêteté, son courage, sa gentillesse et son dévouement étaient bien connus de tous. »